

Point.

Extrait de "Point et ligne sur plan"

Wassily Kandinski (Folio Essais/Gallimard, Paris, 1991).

Point géométrique. Le point géométrique est un être invisible. Il doit donc être défini comme immatériel. Du point de vue matériel le point égale Zéro. Mais ce Zéro cache différentes propriétés «humaines». Selon notre conception, ce Zéro - le point géométrique - évoque la concision absolue, c'est-à-dire la plus grande retenue, mais qui parle cependant. Ainsi le point géométrique est, selon notre conception, l'ultime et unique union du silence et de la parole. C'est pour cela que le point géométrique a trouvé sa forme matérielle en premier lieu dans l'écriture - il appartient au langage et signifie silence.

Écriture. Dans la fluidité du langage le point est le symbole de l'interruption, du Non-être (élément négatif) et en même temps il est le pont d'un Être à l'autre (élément positif). Dans l'écriture c'est cela sa signification intérieure. Extérieurement il n'est ici qu'un signe dans son application pratique, portant en soi l'élément «utilitaire» que nous apprenons enfants déjà. Le signe devient une habitude voilant le son profond du symbole. L'intérieur est muré par l'extérieur. Le point fait partie du domaine des habitudes ancrées en nous avec leur résonance traditionnelle, qui est muette.

Silence. La résonance du silence, habituellement associé au point, est si forte que ses autres propriétés s'en trouvent assourdies. Tout phénomène habituel et traditionnel perd son expression par un emploi restreint. Nous n'entendons plus sa voix et nous sommes entourés de silence. Nous sommes mortellement subjugués par «l'utilitaire-utile».

Choc. Parfois, une secousse exceptionnelle peut nous arracher à cette léthargie, et nous redonner une sensibilité vive. Mais, souvent, même la secousse la plus forte ne peut revitaliser cet état léthargique. Les chocs extérieurs (maladie, malheur, chagrin, guerre, révolution) nous arrachent de force pour plus ou moins longtemps au cercle des habitudes traditionnelles, mais ils sont ressentis, en général, comme une «injustice» plus ou moins grave. Alors, le désir prédominant de retrouver au plus vite l'état perdu des habitudes traditionnelles l'emporte sur tout autre sentiment.

De l'intérieur. Les secousses venant de l'intérieur sont d'une autre nature - elles sont créées par l'homme lui-même et trouvent donc en lui un terrain approprié. Il n'en résulte point l'attitude d'observer la «rue» à travers la «fenêtre», dure, rigide, mais fragile, mais la capacité de se-rendre-dans-la-rue. L'oeil ouvert et l'oreille attentive transforment les moindres sensations en événements importants. De toutes parts des voix affluent et le monde chante. Comme l'explorateur qui découvre de nouveaux pays inconnus, nous faisons des découvertes dans le «quotidien», et l'entourage, d'ordinaire muet, commence à nous parler une langue de plus en plus claire. Les signes morts deviennent symboles vifs et ce qui était mort revit. Évidemment la nouvelle science de l'art ne peut se concevoir qu'en changeant en symboles les signes, et que si l'oeil ouvert et l'oreille attentive trouvent la voie qui mène du silence à la parole. Que ceux qui n'en sont pas capables délaissent l'art «théorique» ou «pratique», leurs efforts ne conduiront jamais vers un pont et ne feront qu'élargir encore l'abîme actuel entre l'homme et l'art. Ce sont justement des hommes comme ceux-là qui prétendent aujourd'hui mettre un point final après le mot Art.